

verve spirituelle de quelques-uns de ses aimables adversaires. Escomptant son bon caractère ils se permettaient quelque fois de s'amuser à ses dépens.

Dans les premières années de son séjour à l'évêché, il y avait là deux jeunes ecclésiastiques appelés MM. Marcotte et Turcotte, étudiants en théologie, qui ne s'en faisaient point faute, chaque fois que l'occasion se présentait; (1) mais au même temps notre Récollet eut l'occasion belle de tirer une vengeance bien innocente des plaisanteries de M. Turcotte. « Il avait dans sa classe de catéchisme un enfant qui portait le même nom que cet ecclésiastique. Or toutes les réprimandes qu'il avait à faire à son élève, il les réservait pour le moment où M. Turcotte passait près de la porte qu'il laissait toujours ouverte; alors d'une voix forte, qu'il cherchait à rendre sévère, il s'écriait: « Turcotte, ma tête légère, mon mal élevé, tâche d'être enfin plus sage, sinon!... » (2) C'était là d'innocentes plaisanteries qui amusaient leurs auteurs et ceux qui en étaient les victimes. C'est la note gaie.

À côté et au dessus de tout cela, il existait à Montréal une vénération profonde pour le dernier Récollet. Le peuple l'appelait le saint Frère, le bon Frère Paul. On le regardait passer avec respect et personne ne se rappelle avoir entendu une plaisanterie sur son compte.

Tout le monde connaît l'amour profond, l'immense vénération que le peuple canadien avait voué aux « bons Récollets, » et avec quelle joie et quel empressement chacun leur donnait l'hospitalité et partageait avec eux son pain quotidien. Cet attachement était trop fort

(1) Citons un de ces traits, au risque de rompre avec l'édifiante gravité qui a fait le cachet de cette biographie jusqu'à présent. Ces deux ecclésiastiques donc faisaient à certains jours de la semaine du chant à la Messe de Monseigneur et le bon Frère Paul aimait à communier durant cette messe qui se disait au maître-autel. Or, un matin qu'il s'avançait lentement et dévotement vers l'autel, M. Turcotte entonnait — sans doute par hasard — le cantique: « Seigneur Dieu de clémence, reçois ce grand pécheur. » Mais arrivé là, malgré la sainteté du lieu, le fou rire le gagna et il ne put continuer. M. Marcotte, homme plus grave, voulant réparer cette faute entreprend de continuer le couplet: « A qui la pénitence, touche aujourd'hui le cœur. » Toutefois lui aussi demeure en chemin, gagné par la maladie de son confrère. Heureusement le bon Frère Paul avait plus de gravité que les espérances étudiants; il avoua cependant, après la Messe, que le chant l'avait un peu distrait. (Récit de feu M. l'abbé Dorval, recueilli par M. l'abbé Casaubon.)

(2) Récit de feu M. l'abbé F. Dorval recueilli par M. l'abbé L. Casaubon.

pour dispo
derniers
virent cet
collets et
de la fav
ajouter qu
son amab
causes su
clergé. A
M. le Gra
d'autres, l
a écrit: «
et on m'a
disait que
ché; auss
vieillard e

A la c
Récollet
offices à
nait parei
réfectoire
deur en oc
de l'évêqu
par les élo
feste enco
parlent de

AVIS —

au Sanctua
lieu cette a
quai Bon-S
credi 31, à